

Texte :

Pour acheter les enfants quarante francs, il n'en résulte pas nécessairement qu'on soit un ogre et qu'on fasse provision de chair fraîche afin de la manger.

Vitalis ne voulait pas me manger, et, par une exception rare chez les acheteurs d'enfants, ce n'était pas un méchant homme.

J'en eus bientôt la preuve.

C'était sur la crête même de la montagne qui sépare le bassin de la Loire et celui de la Dordogne qu'il m'avait repris le poignet, et, presque aussitôt, nous avions commencé à descendre sur le versant exposé au midi.

Après avoir marché environ un quart d'heure, il m'abandonna le bras.

« Maintenant, dit-il, chemine doucement près de moi ; mais n'oublie pas que, si tu voulais te sauver, Capi et Zerbino t'auraient bien vite rejoint ; ils ont les dents pointues. »

Me sauver, je sentais que c'était maintenant impossible et que par suite il était inutile de le tenter.

Je poussai un soupir.

« Tu as le cœur gros, continua Vitalis, je comprends cela et ne t'en veux pas. Tu peux pleurer librement, si tu en as envie. Seulement tâche de sentir que ce n'est pas pour ton malheur que je t'emmène. Que serais-tu devenu ? Tu aurais été très probablement à l'hospice. Les gens qui t'ont élevé ne sont pas tes père et mère. Ta maman, comme tu dis, a été bonne pour toi et tu l'aimes, tu es désolé de la quitter, tout cela c'est bien ; mais fais réflexion qu'elle n'aurait pas pu te garder malgré son mari. Ce mari, de son côté, n'est peut-être pas aussi dur que tu le crois. Il n'a pas de quoi vivre, il est estropié, il ne peut plus travailler, et il calcule qu'il ne peut pas se laisser mourir de faim pour te nourrir. Comprends aujourd'hui, mon garçon, que la vie est trop souvent une bataille dans laquelle on ne fait pas ce qu'on veut. »

Sans doute c'étaient là des paroles de sagesse, ou tout au moins d'expérience. Mais il y avait un fait qui, en ce moment, criait plus fort que toutes les paroles, – la séparation.

Je ne verrais plus celle qui m'avait élevé, qui m'avait caressé, celle que j'aimais, – ma mère.

Et cette pensée me serrait à la gorge, m'étouffait.

Cependant je marchais près de Vitalis, cherchant à me répéter ce qu'il venait de me dire.

Sans doute, tout cela était vrai ; Barberin n'était pas mon père, il n'y avait pas de raisons qui l'obligeassent à souffrir la misère pour moi. Il avait bien voulu me recueillir et m'élever ; si maintenant il me renvoyait, c'était parce qu'il ne pouvait plus me garder. Ce n'était pas de la présente journée que je devais me souvenir en pensant à lui, mais des années passées dans sa maison.

« Réfléchis à ce que je t'ai dit, petit, répétait de temps en temps Vitalis, tu ne seras pas trop malheureux avec moi. »

Après avoir descendu une pente assez rapide, nous étions arrivés sur une vaste lande qui s'étendait plate et monotone à perte de vue. Pas de maisons, pas d'arbres.

Un plateau couvert de bruyères rousses, avec çà et là de grandes nappes de genêts rabougris qui ondoyaient sous le souffle du vent.

« Tu vois, me dit Vitalis étendant la main sur la lande, qu'il serait inutile de chercher à te sauver, tu serais tout de suite repris par Capi et Zerbino. »

Me sauver ! Je n'y pensais plus. Où aller d'ailleurs ?

Chez qui ?

Après tout, ce grand et beau vieillard à barbe blanche n'était peut-être pas aussi terrible que je l'avais cru d'abord ; et s'il était mon maître, peut-être ne serait il pas un maître impitoyable.

« Sans famille » Hector MALOT 1878

I-Lecture (5pts)

1- Complète le tableau suivant (0,25x 4)

Titre de l'œuvre	auteur	Genre littéraire	siècle
.....

2- Vrai ou faux (0,25x 4)

- Rémi est résolu que Vitalis avait bon cœur.
- Il était facile à Rémi de s'enfuir.
- Rémi a été placé dans l'hospice.
- Vitalis était un homme impitoyable.

3- Relève dans le texte deux arguments que Vitalis avait avancé pour convaincre Rémi que Jérôme Barberin ne pouvait pas le garder chez lui ? (2pts)

4- Qu'est-ce qui faisait mal à Rémi ? Relève dans le texte la phrase qui le prouve. (1pt)

5- Qui Rémi regrette-t-il le plus ? Relève dans le texte ce qui le prouve. (1 pt)

II-Langue et communication (6 pts)

1 -Relie les phrases suivantes en utilisant les expressions (.....) (1 pt)

- Rémi ne tenta même pas de se sauver. il avait peur des chiens (Du moment que.....)
- Le pauvre garçon était très attaché à mère Barberine. Il ne supportait pas la séparation. (Trop.....pour)

2-Qu'exprime l'hypothèse dans chacun des exemples suivants. (1 ,5 pt)

- Si Jérôme ne s'était pas blessé, il n'aurait pas chassé Rémi.
- Si tu t'enfuis, les chiens t'attaqueront.
- Tu serais toujours chez mère Barberine si Jérôme était encore à Paris.

3- Conjugue les verbes (.....) aux modes et aux temps qui conviennent : (1,5 pt)

- Pourvu que Jérôme ne pas (se blesser), il serait resté à Paris.
- Rémi était trop déprimé pour (songer) à quoi que ce soit.
- Au cas où Rémi (refuser) de partir avec vitalis, il irait à l'hospice.

4- Complète le tableau suivant : (2 pts)

Situations	Enoncés
Rémi émet une hypothèse sur sa situation.
.....	Seulement tâche de sentir que ce n'est pas pour ton malheur que je t'emmène. Que serais-tu devenu ? Tu aurais été très probablement à l'hospice.

Production écrite (8pts)

Sujet : « Tu as été témoin d'une scène de violence envers un enfant. Raconte. »

- Raconte en exprimant tes sentiments.
- Utilisé des expressions de cause, conséquence et de condition.
- Utilisé le passé composé comme temps de base.